

Message du modérateur pour Pâques 2020

Au nom de Jésus, que la grâce et la paix soient avec vous.

Je suis Richard Bott, le modérateur de l'Église Unie du Canada.

Nous vivons une période bizarre, n'est-ce pas ?

Alors que la planète entière est dérangée par toutes les mesures prises pour s'ajuster à l'impact de la COVID-19 dans nos existences, nous arrivons aux jours du calendrier liturgique où nous sommes invités à la célébration; célébrer un moment mystérieux, un moment miraculeux, un moment où l'amour infini de Dieu accomplit l'incroyable : la résurrection de Jésus, le crucifié... Pâques.

Il y a une partie de moi qui a vraiment le goût de célébrer en ce moment. J'ai le goût de rassembler ma famille et mes amis pour un grand repas : un peu de dinde, de la farce, accompagnée de dahl grillé ! J'ai le goût d'entendre le rire de ma fille et de sentir le museau de son chien frotter ma cheville avec l'air de dire : « Moi, aussi, j'en veux ! » J'ai le goût d'entendre le bruit des conversations autour de la table, de tous ces gens que j'aime, rassemblés tout près de moi, en sécurité. J'ai le goût de me retrouver au milieu de ma communauté de foi et de chanter : « Jésus-Christ est ressuscité aujourd'hui... Alléluia ! »

Mais ça n'arrivera pas. Pas maintenant. Regrouper des gens est présentement quelque chose qui les met en danger, et je ne veux certainement pas que mon désir de célébrer devienne une menace pour la santé de quiconque.

Ça va arriver, c'est sûr. Mais pas maintenant.

Tout cela me fait penser au matin de Pâques, le tout premier, il y a bien longtemps. Chacun des évangiles mentionne que très tôt ce matin-là, des femmes sont allées à la tombe de Jésus. Je les imagine dès leur lever, en train de rassembler ce qu'il faut pour préparer l'inhumation du corps de Jésus. De l'eau pour le nettoyer, du parfum et des huiles, un suaire. On n'avait pas eu le temps de faire ces préparations avant le début du sabbat; le corps avait simplement été déposé dans le tombeau, scellé, en attendant de finaliser le tout.

Ce matin-là, c'était le temps de le faire.

Oui, je peux les imaginer ces disciples, ces femmes qui avaient accompagné Jésus tout au long de son ministère; je les vois en chemin vers le tombeau alors que le soleil se lève lentement à l'horizon, que la lumière commence à briller. Je les imagine, accablées par le chagrin. Cet homme qu'elles avaient considéré comme le Messie, lui qui avait enseigné et guéri les gens, qui avait mangé, rit et pleuré avec elles... il était mort. Lorsque je me représente cette scène, je les vois marcher lentement, sans paroles, dans le silence d'une tristesse profonde.

Mais voici... sans qu'elles le sachent... Pâques était déjà arrivé. En route vers le tombeau, elles étaient affligées. Mais une fois devant le tombeau, elles étaient déconcertées. Le corps de Jésus n'était plus là. La résurrection s'était déjà produite et personne au monde ne le savait.

Ces femmes ont été les premières évangélistes de la résurrection de Jésus Christ. Elles ont rapporté les faits aux autres disciples, puis à partir de là, la Bonne Nouvelle du Christ s'est répandue dans le monde entier; pourtant, au moment même de l'histoire de l'humanité où la résurrection s'est produite, personne ne le savait... sauf Dieu.

Il me semble que c'est à cela que je vais m'accrocher à Pâques cette année. Dieu crée et accomplit les choses à sa manière : de façon mystérieuse, de façon miraculeuse, de façon incroyable. Dieu accomplit la résurrection. Que nous en soyons conscients ou pas.

Et c'est ce que nous allons célébrer dans un élan de joie, par des alléluias enthousiastes... lorsque le temps sera venu.

Mais pour l'heure, je vais me joindre à Marie et, en sa compagnie, murmurer avec émerveillement et espérance, de tout mon cœur : « Rabbouni – Maître » !

Bien-aiméEs, soyez bénis en ce temps de Pâques. Demeurez en santé et souvenez-vous : Christ est avec nous.

Alléluia. Alléluia. ALLÉLUIA !

Amen.